



Chirac - Exideuil

Lundi 31 juillet

Dès le matin de bonne heure, Confolens est occupé. Une colonne allemande, forte de plus de mille hommes (d'après certains témoignages non vérifiables), accompagnés de deux cents Nord-Africains et guidés par une trentaine de miliciens, déferlent sur la ville. Elle venait d'Ambernac par Ansac.

Ils fouillent les domiciles supposés des Israélites, grâce aux listes volées à la sous-préfecture, pillent quelques maisons et s'occupent de quelques bouteilles de bon vin français.

Déjà, depuis quelques jours, les F.T.P.F. de Bernard sont en position d'attente sur toute la rive gauche de la Vienne, entre Manot et Saint-Junien, avec quatre compagnies qui contrôlent les ponts. Bernard ordonne de miner les ponts de Chabanais et de Pilas, puis d'attendre ses ordres. Les trois frères Ladrat de Chassenon (des carriers qui ont l'habitude), minent le pont de Pilas. La colonne allemande laisse Manot, dont le pont est gardé par les F.T.P.F. Paulet.

Les Allemands nettoient la forêt de Chambon, et se dirigent vers Chirac. Le maquis Foch se replie alors, laissant l'Aumônerie sous les premiers tirs allemands.



Entre les villages des Rivauds et de Foulounoux, Henri Hastier est tué dans un champ. Les Allemands pillent des maisons aux Barussies. Les habitants du bourg de Chirac, comme ceux de nombreux villages, entendant les tirs, voyant d'épaisses fumées au loin, abandonnent leurs maisons et partent se cacher à travers champs. François Berthenoux, ancien maire de Chirac, se rappelle : A 11 h., une compagnie de résistants de Foch arrive à l'Age venant du Mas du Bost pour traverser la rivière. Je leur montre un gué (le passage est peu profond à cette époque de l'année) qui est en face de l'Azur, un petit ruisseau venant du bourg de Chirac.

Pendant ce temps, la colonne maudite pille les granges et les fermes isolées avant de les faire brûler, au Mas du Bost, à La Guéranchie, à l'Aumônerie. A Peyras, ils enferment les femmes dans une grange et amènent plus loin, à coups de pied dans le derrière, quelques hommes. Jaques Vergnaud (ancien conseiller municipal) nous raconte le déroulement des faits au Mas du Bost. Il était alors âgé de sept ans.

Tout le monde est parti à travers champs sans rien emporter. Mon père, d'un geste prémonitoire, jette sa bêche dans le fourré et dit : Il y en aura bien assez de brûlées ! La Traction, avec le drapeau bleu blanc rouge du maquis, est restée. Eux sont partis en direction de la Guéranchie. Il n'y a plus personne dans les quatre fermes. D'un seul coup, on entend tirer ! On a peur, on se cache. Bien sûr que l'on pense à Oradour ! Au loin, on aperçoit des side-cars, et puis plus rien : de la fumée. Nous ne revenons au village, notre village du Mas du Bost, que trois jours plus tard. Il n'y a pas de mots assez forts pour exprimer notre sentiment, notre colère : écoeurés, abattus, mais impuissants ! Il n'y a plus rien. Tout a brûlé, même la machine à coudre Singer sortie a



fini par brûler. Ma tante, au milieu du carnage, avait quand même réussi à détacher les veaux devant les flammes. Mais quel courage a-t-elle eu pour venir ici pendant qu'ils se saoulaient, qu'ils pillaient, qu'ils cassaient comme des fous ! Ils ont même emporté la Traction des maquisards. Comment ont-ils fait pour ne pas la tuer ? Quelques mois plus tard, ayant vu sa grange brûlée, le père Landrevie se suicida, il ne pouvait pas surmonter son chagrin !

La veille, dit-on, un avion de reconnaissance avait survolé toute la région afin d'essayer de dépister les endroits et les fermes où le maquis pouvait se cacher.

A 12 h. 30, poursuit François Brethenoux, je pars pour le village du Bourdeau où une réunion a lieu pour former le Comité de Libération avec la participation du camarade Puygrenier, de Saint-Junien, responsable du secteur. Vers 16 heures, en revenant de cette assemblée avec Paul Beaumatin, le boulanger qui a participé lui aussi à la réunion, nous arrivons au village de la Grelière. Les habitants de ce hameau nous disent : Attention, à 15, m, il y a des Allemands en position avec une mitrailleuse. Après un moment d'attente, ayant vérifié qu'ils n'étaient plus là, nous avons repris la direction de Chirac.



Pendant ce temps, un accrochage a lieu dans le bourg. Vers 15 h. environ, un camion chargé de trente-deux maquisards du groupe Foch du commandant Cottu, conduit par Roger Maillouhaud, descend en direction du bourg de Chirac. Le camion s'arrête brusquement, car il se trouve nez à nez avec deux Allemands qui montent à pied avec leur vélo à la main et leur fusil-mitrailleur. Habitant juste en face, M. et Mme Rocher me racontent.

A hauteur des écoles, sur les escaliers, un soldat allemand n'a pas eu le temps de tirer. Il est atteint et gravement blessé. Aussitôt, un médecin allemand le traîne dans une salle de classe et le soigne. Perdant beaucoup de sang, le soldat demande à la soeur de Marie Rocher de tenir la cuvette. Il meurt dans la soirée. Un jeune résistant, Ernest Quément, est abattu presque à côté, mais les autres s'échappent. Pendant quatre heures, les Allemands en position tirent (pour rien) sur tout ce qui bouge dans les champs. Nous étions terrés et terrorisés chez nous, en face de l'école, ajoute M. Rocher. Ce n'est que le lendemain 1^{er} août que Paul Ratier, l'oncle de Marie Rocher, trouve ce pauvre jeune abattu dans le fossé.



M. Rocher fera le cercueil et une foule nombreuse assistera à l'enterrement de ce jeune résistant encore inconnu ce jour-là à Chirac. Quelques années plus tard, on lui élèvera une stèle à l'endroit où il fut tué. Son identité fut reconnue par ordonnance du Tribunal civil de Confolens, en date du 20 octobre 1949 : Ernest Quément, né aux Adjots, le 20 avril 1924. Le maquis a eu une dizaine de blessés lors de cet accrochage.

M. Rocher ajoute : *Durant toute la nuit du 31 juillet, une patrouille allemande est restée en position en face des écoles, devant chez nous, bien placée pour voir les deux routes de Chabonais et de Chabrac.*

François Brethenoux et Paul Beaumatin essaient de revenir à Chirac. L'ancien maire nous raconte.

A 17 h., nous passons devant le village du Mas du Bost. Quelques bâtiments sont déjà en feu. Des habitants tentent d'éteindre les flammes, mais une mitrailleuse installée



sur une hauteur à environ un kilomètre les fait abandonner malgré eux. Nous comprenons alors qu'il ne nous est plus possible de rejoindre le bourg, les Allemands y sont. Nous passons donc à travers champs en longeant la forêt de Chambon pour essayer de rejoindre l'Age. Là-bas, j'avais laissé à la maison ma femme et mes deux fillettes dont l'une avait quatre mois. Arrivant à environ un kilomètre du village, nous apercevons les Allemands qui cantonnent autour du château de l'Age. Les gradés sont logés à l'intérieur. Nous passons la nuit dans un champ de maïs.

Averti de la situation, Bernard Le Lay donne l'alerte à deux compagnies qui se rendent à Chabanais. La population évacue la ville, et part à travers champs pour coucher n'importe où. Il demande l'appui du maquis Bir-Hakeim, mais malheureusement, celui-ci ne pourra pas venir en aide, ses camions sont en panne. Puis il se rend à Exideuil où les Allemands, en fin de journée, essaient de passer. La compagnie F.T.P.F. Martial bloque le pont avec deux F.M. Les avant-postes sont à la Coldebouye, et essuient les premiers tirs allemands. Inférieurs en nombre, ils sont obligés de reculer, de traverser la Vienne pour se regrouper sur la rive gauche. L'accrochage dure. Les maquisards perdent Régis Lagarde et Marcel Ganteille. Mais, malgré plusieurs blessés, ils empêchent les Allemands d'atteindre Exideuil, et qui sait, d'aller vers Pressac, de ceinturer Chabanais, le pont étant détruit.



La stèle élevée en l'honneur d'Ernest Quément, à Chirac



Les Allemands ont une quinzaine de morts (chiffre difficile à vérifier) et ont perdu un camion, dix-sept vélos et des munitions. L'essentiel de la colonne retournera au château de l'Age de Chirac. *Le baron de Freycinet, après avoir parlementé avec des gradés allemands, a sûrement évité à Chirac de plus grands malheurs, nous précise François Brethenoux.*

Dans la soirée, d'autres maquisards du groupe Foch, qui viennent de Rue, se rendent à Chabanais où le pont est déjà miné et prêt à sauter. Ils traversent la Vienne à la tombée de la nuit, au gué du Brédin, et retrouvent quelques camarades résistants.

Des F.T.P.F. sont en position à Etagnac, au pont de Pilas. A présent, tous sont convaincus : demain, les Allemands, avec les miliciens de Patrocle Sauvanet-Schaller, vont attaquer Chabanais.

Louis-Armand Pallard nous raconte. *Etant à Rouillac d'Etagnac avec un groupe de maquisards, Bricout ordonne : Il faut que quelqu'un aille voir Bernard ! Jean Raynaud me dit aussitôt : Prends ton vélo et va voir Bernard à Chabanais. Me voici parti à Chabanais où je trouve les maquis en poste aux écoles, qui me disent que Bernard est à Exideuil. Peu fier, car les balles sifflent à Exideuil, je trouve enfin Bernard qui me dit d'aller prendre position à Pilas où je retrouve le groupe de parachutage d'Etagnac. Avec le comte Jean de Richemont, nous voici partis au Pont de Pilas, où on nous demande de garder les camions du maquis du Bois-au-Boeuf, toute la nuit.*